

Table des matières

Le mal par le mal	11
Le démon de la citation	21
Dans les abysses	35
La fuite des idées	42
Psychostatisme	56
Une rencontre	73
Une intuition	83
Un secret	90
Visite chez Montaigne	101
Défense du négatif	115

Les vrais livres ont quelque chose de marin, ils sont conçus pour tenir la mer, la contredire même jusqu'à un certain point, à force de fendre les flots, traverser la vague et puis, si possible, avec souplesse retomber dans son creux, armés qu'ils sont de varangues invisibles qui tiennent la coque et l'empêchent de plier. Les vrais livres conservent le long de leur parcours cette résistance à la déformation qui permettra à tous d'être déposés là-bas, de l'autre côté de la fable, déplaçant à la surface de l'eau la masse calculée de leur volume. En ce sens, ce qui suit n'est pas un vrai livre : pas de coque ni d'épouille, encore moins d'étrave pour déchirer aucune mer. Cet ouvrage, à la limite, est un poisson, mais plutôt même, une algue. Son biotope est pélagique : il vit dans ce que les océanographes appellent la zone photique, là où il est encore possible qu'un

peu de lumière irrigue la faune, avant que la nuit tombe sur la profondeur. En fait, il vit dans l'imminence de la lumière, excité par sa presque actualité mais il lui faut tenir là, sur ce « presque » : voilà, c'est un presque-livre et comme tendu par la promesse du jour filtrée par l'eau.

Il m'arrive de croire que l'écriture a été inventée pour ça : vivre à l'abri de l'air et de l'oxydation pourvu que continue de briller, vue du dessous, la lumière d'un livre possible, celui qui ne se montre qu'abstraitement mais quand même produit l'ombre sous laquelle je peux m'abriter. Là, dans cet appel ou promesse ou futur imminent, la pensée semble s'ébranler, étirant ses plis et ses froncements, en tout cas son mouvement rendu visible depuis la surface par quelques remous sous-marins dont un certain phrasé voudrait se croire capable de transformer le rythme et les caprices en une parole peu soucieuse de son action ni de sa dramatisation interne, mais fonctionnant par association libre et glissant, autant que possible, d'une idée à l'autre, selon l'ordre sans ordre de la divagation, et qui résonne, dans l'intuition que j'en ai, comme un air de paix intérieure. Il faut dire qu'il y a là quelque chose d'extrêmement réconciliant, quelque chose qui toucherait au cœur même d'un certain projet d'écrire : celui de se tenir au plus près de sa propre pensée, celui de s'accom-

pagner soi-même dans une vérité fluviale et toujours neuve, cherchant seulement à épouser les contours sinueux de cette rivière souterraine qui nous sert d'esprit et dont une certaine folie narcissique nous pousse infiniment à retrouver la langue secrète et certainement chimérique. D'ailleurs, s'il s'avérait que le projet d'un écrivain était de rejoindre réellement sa pensée, il vaudrait peut-être mieux qu'il ait alors le courage de calquer sa pratique sur celle de Scipion l'Africain telle qu'admiree par Cicéron, lequel, dit ce dernier, « *n'a pas laissé de monuments écrits attestant son génie, son loisir fut sans œuvres visibles, rien de public n'est sorti de sa solitude, c'est-à-dire que l'activité de son intelligence, la recherche de la vérité dans l'ordre de choses auquel sa pensée s'appliquait suffirent pour qu'il ne fût jamais ni oisif ni seul*¹ ».

Mais n'ayant, pas plus que Cicéron, le courage de Scipion, je n'ai pas prévu d'épouser en cette ascèse romaine le mouvement même de l'esprit au point de faire se recouvrir et se satisfaire l'une par l'autre l'écriture et la pensée. J'aurais trop l'impression d'étouffer, un peu comme dans le grand mythe grec de l'origine, quand le ciel recouvrait si entièrement

1. Cicéron, *Des devoirs*, livre III, trad. C. Appuhn, Garnier, 1933.

ICEBERGS

la terre qu'il n'y avait pas encore d'espace pour la respiration. Et de même qu'il faudra, dans ce même mythe, que Cronos déchire la surface du ciel pour rendre la vie possible, de même je suis forcé de déchirer la surface de la pensée pour que coule sur la page l'encre nécessaire à son inscription.